**Pierre Larribeau**

Bonjour à tous, nous avons la joie et l'honneur d’accueillir Françoise Vallon, philosophe, qui nous avait déjà fait le plaisir d'intervenir le 19 octobre 2018 sur le banquet de Platon. La demande que nous lui avons faite aurait pu sembler incongru si le texte de Platon n'avait pas servi de base de réflexion à Jacques Lacan pour établir son séminaire sur le transfert. Comme vous le savez on avait engagé cette réflexion sur le transfert déjà depuis quelques temps aussi. Depuis plusieurs rencontres déjà nous essayons de nous atteler au rapport entre psychanalyse et argent.

En effet l'APLS est une petite association dont la mission est l’accueil et l'écoute des personnes en situations de précarité. Depuis quelques années nous tentons de réfléchir à cette question qui nous apparaissait comme incontournable. Lors de l'intervention qu'elle a faite en Octobre 2018, notre collègue Marie-Line Lattuca, ici présente nous a dit

l'argent constitue une barrière parce qu'il empêche l'analyste de jouir de son patient et de se payer en quelque sorte la bête.

D'autre part Slavka Balat autre intervenante, nous rappelait que

si le conscient tente de grignoter sur les moyens de jouissance, au final c'est l'inconscient qui tient les comptes et que céder le pas à la jouissance menait plus ou moins à l’interruption du travail.

De ton coté Françoise tu nous a précisé que

les banquets comme les tragédies sont des lieux politiques par excellence et que ce banquet a donc aussi un sens politique.

Don't acte. Comme nous le savons la question du transfert n'est pas pensable sans prendre en compte la question de l'amour. Lors de ton intervention tu nous a rappelé qu’Éros, le dieu de l'amour est né de Poros, dieu de l'abondance, celui qui peut et de Penia, celle qui n'a rien. Tu as rajouté : donc *Éros n'a rien, le don d’Éros vient du rien*. Et tu préciseras, Éros rend pauvre,c'est-à-dire désirant. La condition du désir est d'être dépossédé. Le don qui vient du rien, comment pourrait-il être rendu ? Plus loin du reviendras sur Socrate l'accoucheur, la maïeutique l'art d'accoucher, sur l'idée que tous les êtres humains sont féconds puis à la suite de Diotime, protagoniste femme du Banquet, que la nature du savoir et la nature du désir sont fondamentalement liés puisque c'est dans le désir de la beauté et dans la rencontre avec la beauté que la délivrance de l’œuvre se produit. Pour Socrate, cette délivrance de l’œuvre c'est le savoir.

Que pouvons nous attendre de ces rencontres auxquelles nous te convions et auxquelles tu as la gentillesse de répondre ? D'après moi elle témoigne du fait que la rencontre entre ces deux discours, celui de la philosophie et celui de la psychanalyse, rencontre qui pour certains ne va pas de soi, est à penser comme une œuvre en train de se construire. J'ose y croire. Tu proposes de reprendre la lecture du texte de Platon commencée en 2018 en rapport avec le séminaire de Lacan sur le transfert. Nous aurions pu aussi rajouter celui sur le désir, séminaire 6, dont Lacan disait le 2 décembre dans un entretien sur France culture

il est proprement la passion du signifiant, c'est-à-dire l'effet du signifiant sur l'animal qu'il marque et dont la pratique du langage fait surgir le signifiant un sujet.

Le 19 octobre tu as aussi évoqué le don. *Doros* en ancien grec ?

FV : oui. Par exemple Pandore, celle qui a ouvert la soi-disant boite, *pan* c'est la totalité et *doros* c'est le cadeau. Pandore c'est celle qui a reçu de tous les dieux tous les cadeaux qui font qu'elle est belle intelligente et susceptible de séduire à tous les coups.

PL : donc *doros* le cadeau. Donc nous comprenons ta présence comme un don !

Je pense ne pas trop me tromper en avançant que ce qui nous a amené à nous déplacer jusqu'ici est l'expression d'autant de désirs singuliers qui se rassemblent dans un désir commun celui de t'entendre.

**Françoise Vallon**

merci beaucoup Pierre et à vous tous d’être là.

A propos de ce qu'il dit concernant le travail que vous faites à propos de l'argent, je voulais juste dire que ce que dit **Lacan : aimer c’est donner ce qu'on n'a pas**. Cela ne va pas du tout avec cette généreuse oblativité qu'on retrouverait à l'horizon de Marcel Mauss par exemple, où on dirait : l'échange c'est donner recevoir rendre. Et si c'est ce qu'on n'a pas qu'on donne où on est là ? C'est pareil; pour l'échange. Encore plus, alors n'en parlons pas, pour l'échange marchand. Parce que tu as dit Pierre : l'effet du signifiant. Or est-ce que le signifiant est compatible avec l'équivalent général ? L'équivalent général c'est ce qui lamine le signifiant puisqu'il n'y a plus rien qui émerge de l'équivalence générale de tout ce qui peut s'échanger contre argent. Donc là il y aurait peut-être aussi une réflexion à mener. Enfin, ce sont seulement des pistes.«»

Aujourd'hui ce que j'aurais voulu faire avec vous, c'est une approche sérieuse de ce que c’est que ce *Banquet*. Or Lacan s'est servi du *Banquet* à peu près de la même façon que Freud s'est servi de l'histoire d’Œdipe, c'est vous dire que ce n’est pas rien ! d'une part.

D'autre part, en quoi est-ce que les analystes ont besoin de mythes ? et en quoi, est-ce que les mythes en question, ce ne sont pas des mythes qui sont ceux de leurs patients ou alors un petit peu si. Bien sur que l'homme au rats c'est pas rien, que Dora, tiens, celle qui porte le nom d'un don, justement parce qu'elle n'a pas de nom Dora, peut-être que d'une certaine façon c’est un mythe. Il n'en reste pas moins que ce ne sont pas des mythes de référence. **Les mythes de référence sont des mythes grecs.** Lacan fait quand même référence à Lévi Strausss. Il aurait bien aimé prendre les mythes amérindiens, mais il dit que les mythes amérindiens ne sont pas gonflés de sens comme les mythes grecs et en particulier ceux inventés par Platon dans ce très célèbre *Banquet*. Il faut se souvenir, y a deux exemples d'invention de mythes, celui d’Aristophane, qui se trouve dans le *Banquet.* Les hommes viennent des étoiles, dit Aristophane dans le *Banquet*. Il y a donc ceux qui viennent de la Lune, ceux qui viennent de la Terre et ceux qui viennent de Mars et ça donne les hommes, les femmes et les androïdes. C'est facile à comprendre. Donc les hommes viennent des étoiles et ils ont été sectionnés. C'est un mythe. Que tout le monde reprend ! l'histoire de cette section et l'histoire de la recherche de sa moitié, on trouve ça dans les romans de gare. Or, c’est un mythe inventé par Platon. C’est pas du tout un mythe qu'il a repris de la tradition de tragiques ou de la tradition ancienne des sociétés grecques. Pas du tout ! Pareil pour l’Atlantide, l’Atlantide c'est pas dans *Le Banquet*, tout le monde a repris le mythe de l’Atlantide comme si c'était un vieux mythe de l'histoire humaine. Absolument pas ! C’est un mythe inventé de toute pièce et pour des raisons politiques par Platon. C'est quand même curieux qu'un analyste comme Lacan ait fait référence à Platon et en particulier qu'il ait pris très au sérieux les deux ou trois mythes qui se trouvent dans *Le Banquet*. Ça interroge.

Qui interroge sur cette tranche, on pourrait dire, entre la psychanalyse et, et quoi ? le recours aux vieilles histoires ? les vielles histoire, c'est quand même bien ça qui constitue le fond de ce qu'on rencontre, enfin vous les analystes, tous les jours.

Donc, les vieilles histoires. ce que je ne vous avait pas dit la dernière fois. Je vais anticiper sur la fin pour vous donner, est-ce que ça s'appelle un but ? ah voilà, pour vous donner un horizon, ça s'appelle le transfert.

Pourquoi est-ce que Lacan a besoin de parler du *Banquet* à cause du transfert ? dans le banquet, parlent plusieurs invités qui sont requis pour faire un discours sur l'amour. la structure du banquet ressemble tout à fait à celle que nous avons ici. C'est-à-dire que ce sont des gens qui sont assis en cercle. La figure du cercle est ce sur quoi Lacan insiste parce que la figure du cercle c'est la figure même de ce qu'on inventé les grecs comme démocratie, c'est-à-dire le fait d’être chacun à la même distance du centre. Et ce qu'il y a au centre c'est la parole. Alors là je ne suis pas au centre mais en fait je devrais, et en plus je devrais vous le passer après, normalement la parole est échangée, sinon c’est pas une parole et elle se trouve donc au centre, c'est-à-dire ce à distance de quoi chacun se trouve à la même distance. La structure du banquet représente, et c’est absolument pas pour rien, cette structure politique de la distance au centre. Les banquets étaient, en quelque sorte, le soubassement idéologique de la démocratie athénienne, je veux dire que de même que les réunions d'experts, de même que, ce qui s'est passé au Mont Pèlerin, ce sont des gens qui se sont rencontrés pour parler de la façon dont ils envisageaient l'avenir pour l'humanité. Il y avait déjà ça, ça s'appelle des étayeries (???) et c'était en quelque sorte des foyers dans lesquels les gens discutaient et parlaient de ce qui ensuite allait être débattu à l'assemblée. Cela se passait, la plupart du temps dans des banquets. Donc ce banquet ce n’est pas seulement des copains qui se rassemblent pour rigoler. Cela n’empêche pas de boire. D'ailleurs Platon a une curieuse interprétation de l'ivresse. C'est dans *Le Phèdre*, Platon dit qu'il y a quatre ivresses : l'ivresse amoureuse, l'ivresse poétique, l'ivresse mantique, l'ivresse qui annonce l'avenir, et il y a une sorte d'ivresse, celle qui fait qu'on peut se retrouver ensemble, cette ivresse suppose le vin, Platon l'appelle dionysiaque et dans *Les Lois*, quand il cherche quels sont les critères qui vont désigner ceux qui vont vraiment s'occuper de politique, il dit : il n'y a qu'à les faire boire tous, et ceux qui sont capables de tenir une parole qui se tient en ayant bu et bien ceux là doivent devenir des hommes politiques valables. Parce que pour cela, la parole passe à travers l'ivresse, la cohérence de la parole, son sérieux, l'emporte jusqu'à l'ivresse qui, vous le savez, vient des dieux. Donc d'une certaine façon, **la politique, c'est-à-dire la façon dont les hommes se tiennent ensemble**, ça va au-delà des dieux, du moins dans le critère que Platon exige du politique. Ce que je voulais dire c'est que *Le Banquet* est une chose sérieuse.

Ce banquet réunit des gens autour de Agathon, qui vient d'obtenir le prix de poésie. Ce qu'on appelle les prix de poésie ce sont les tragiques : Euripide, Sophocle, ceci témoigne d'une des conditions de la démocratie à Athènes. C'est-à-dire que voilà des gens qui sont capables de décider que Sophocle, dont est tiré l'histoire d’Œdipe, je le rappelle pour Freud, que ces gens là ont écrit des choses dont on va parler toute l'année, qu'on va exiger que ce soit écrit et conserver, au-delà de tous les autres qui ont écrit des tragédies qui ne seront pas gardées. C'est-à-dire qu'ils sont capables de distinguer entre BFMTV et la 7. Je veux dire : ce sont des gens qui sont quand même capables d'avoir un jugement. Ces gens là se réunissent autour d'Agathon qui a reçu le prix de poésie cette année là. Agathon a donc convié le gratin autour de lui pour pouvoir discuter. Alors, on va prendre un sujet, on va faire ce que Platon conseille pour devenir un homme politique. On va boire le plus possible et on va se donner un sujet, un thème et on va voir ceux qui vont être capable de le tenir jusqu’au bout. Je vous dis pas tout de suite qui va gagner, c'est-à-dire qui est-ce qui va boire le plus possible tout en gardant une parole claire. Claire, claire sur l'obscur, parce que le sujet qui est choisi est un sujet obscur. Ce sujet ce n'est pas tout simplement Éros, c'est **l'éloge de l'amour**. C'est-à-dire qu'on ne va pas chercher ce qu'est l'amour en lui-même, on ne pas chercher à le définir, on va chercher à faire son éloge. Éloge c’est le panégyrique, l'éloge c'est chercher dans l’amour, ce qui est le plus admirable, ce dont on peut dire le plus de choses élevées. Et vous allez voir que c’est pas tout à fait le cas avec certains.

Il y a entre les convives des relations très précises et en particulier des relations de séduction. Phèdre plaît à Eryximaque mais Agathon plaît à Pausanias qui lui plaît quand même à Eryximaque. Socrate est soi-disant l'amant d'Agathon, mais quand arrive Alcibiade à la fin du *Banquet*, là intervient le transfert et c'est là l'horizon dont je vous parlais tout à l'heure. Alcibiade parle à Socrate mais que regarde-t-il, d'après Lacan, parce qu'on ne sait pas ce que Socrate regarde, **d'après Lacan, Socrate fait parler Alcibiade pour qu'Alcibiade s’adresse en intention à Agathon, autrement dit il produit le phénomène du transfert** et c'est pour cette raison que Lacan a choisi *Le Banquet* pour parler du transfert. Mais cette histoire d'Alcibiade n'intervient qu'à la fin du banquet et en transgressant toutes les lois du banquet. Donc pourquoi avoir choisi *Le Banquet ?* quand Lacan se met à étudier L*e Banquet*, il est pris à la gorge, il dit :

quand on ouvre ce livre on est soufflé.

c'est-à-dire qu'on ne peut pas arrêter, on ne peut pas se dire, tiens j'ai choisi *Le Banquet* parce qu'à la fin Socrate fait parler Alcibiade pour Agathon. Mais quand il se trouve pris dans *Le Banquet*, il ne peut pas s'en empêcher, il commence au début et tout déferle. Il ne peut pas s'en empêcher. Vous allez voir, si vous l'ouvrez, vous serez dans le même état. Parce qu'il est impossible de comprendre ce qui arrive à la fin si on n’est pas passé par toutes les étapes. Et c’est pour ça que je vous ai demandé un peu de temps parce que les étapes il faut les franchir les unes après les autres, les étapes, c'est-à-dire les discours que chacun va prononcer tour à tour pour l'éloge de l'amour. Si on ne les écoute pas tous on peut pas comprendre ce que dit Socrate à la fin et qui est : aucun de ces discours n'est à rejeter, tous disent quelque chose et tout disent quelque chose qui n'est pas hiérarchiquement disposé, en ordre de marche en quelque sorte, pour aboutir à une preuve, à un dogme. c'est-à-dire que ces discours portent chacun une figure de l'amour inévitable, ou plutôt, aujourd'hui on dit : incontournable. Aucune de ces figures ne peut être contournées, il faut passer par chacune pour pouvoir accéder, non pas à la dernière, il n'y a pas d'ultime figure de l'amour. qu'est-ce qu'il y a à la fin ? il y a juste une pratique. Alors que dans tous les autres discours on a en effet affaire à la parole.

Et puis, ce que j'appelle la rupture d'Alcibiade, c'est le moment où on se retrouve face à face avec une pratique. Simone Veil, la philosophe, pas celle qui est enterrée au Panthéon, celle qui est dans un tout petit cimetière minable en Angleterre, elle dit :

la vérité c'est quelque chose qu'on ne peut rencontrer que dans une pratique, sinon c'est pas la vérité.

Vous allez me dire alors comment on fait en mathématiques ? je ne sais pas. Je ne sais pas si ça veut pas dire quelque chose des mathématiques ; parce que ce qu'elle dit de la vérité ; elle prend l'exemple : un homme qui sait que sa femme le trompe c'est une vérité ? non. Ce qui est vrai c'est quand il ouvre la porte et qu'il les trouve tous les deux. Là, clac, une vérité lui saute à la figure. La vérité ça vous saute à la figure sinon c’est pas la vérité. La vérité, on doit rester sans voix. Il n'y a plus de parole là. Vous connaissez l'affect quand même, l'affect c’est le moment d'Alcibiade justement, le moment où toutes les lois de la parole durant tout *Le Banquet* sont transgressées par l'entrée d'Alcibiade. J'anticipe pour vous dire qu'on va parler du transfert mais qu'on ne peut pas en parler sans passer par chacun des discours qui sont proférés dans cette histoire.

J'ai essayé d'aller vite et après je vous demanderais est-ce qu'il y a un discours qui vous intéresse plus qu'un autre et sur lequel vous voudriez revenir. J'ai supposé que vous ne les aviez pas complètement lus, si c’est le cas vous m’arrêtez.

Dans l’œuvre de Platon il y a des discours aporétique. Poros, c’est le dieu de la ressource, le dieu qui s'en sort toujours, le petit malin, celui qui s'en sort. S'il n’est pas là, il a un a privatif, aporétique, aporétique c'est quand on ne s'en sort pas, il n'y a pas moyen de s'en sortir. Les premières œuvres de Socrate, sont des discours repris par Platon, sont des discours aporétiques, c'est-à-dire des discours qui ne nous donnent pas les moyens d'en sortir et pourtant à chaque fois on a affaire à une pratique. Premier exemple : Socrate parle du courage à un général. Quand même un général ça doit savoir ce que c'est que le courage. Quoi que ! si on écoute Brecht c'est plutôt l'homme de troupe qui sait ce que c'est que le courage. Le petit dialogue de Brecht qui s’appelle *Socrate blessé* dit la vérité de Socrate infiniment plus que n'importe quel professeur d'université. Ce Laquès, général, dit :

le courage c'est de tenir bon devant l'ennemi, quand on entend la galopade de l'armée ennemi, de garder sa pique plantée en terre et d'attendre pour empaler le cheval qui arrive,

vous imaginez que le cheval il va renverser toutes les piques et ça va aller très très mal pour celui qui essaye d'être courageux, mais enfin, c'est ça le courage.

Socrate dit :

- par exemple une mère qui parce que son enfant a de la fièvre, reste avec lui, ça fait 8 jours qu'elle ne dort pas et qu’elle reste avec lui pour l'entourer avec des linges mouillés pour faire baisser la fièvre, ça s'appelle comment ça ?

- oh oh il dit, je ne sais pas,

on a un mot aujourd'hui on appelle ça le soin, *care*. Socrate il appelle les choses par leur nom, il dit :

- ça c’est le courage. Et c'est peut-être encore plus que celui de ton soldat.

Remarquez à l'époque de Platon, le général est en première ligne, il n'est pas dans les bureaux donc le courage il sait que ce que c'est . Tout ça pour dire que la maman qui s'occupe de son enfant elle est en concurrence en quelque sorte avec le général. Comment conclure ? Ben on conclut pas, Socrate il s'en va, il dit : débrouille toi maintenant avec ta propre pratique. ça c’est un dialogue aporétique

Deuxième exemple : voilà un homme, qui prétend tout savoir, il s'appelle *Théétète*, il dit : moi je sais ce que c’est que le savoir, par exemple les mathématiques, il connaît les mathématiques. Ménon, le petit esclave qui porte ton manteau connaît-il les mathématiques. Ben non je lui ai jamais appris. On va poser un problème pas vraiment mathématiques, on va poser un problème géométrique à ce petit esclave, on va lui demander une surface qui soit égale au double de la surface d'un carré donné. et au bout de, alors je vous le passe, mais si vous avez le temps je vous expliquerai comment, ben c'est pas la diagonale bien sur, mais la diagonale c'est embêtant pour les grecs parce que ça rentre pas dans des chiffres qu'on peut facilement mettre en série, c'est compliqué ça les racines de quelque chose, mais n’empêche que le petit esclave, sans rien connaître de tout ça, il découvre la solution, en crayonnant par terre avec son stylet. Voilà *Théétète* : qu'est-ce que c'est que la connaissance ? tu croyais que la connaissance c'était quelque chose qui s’acquiert par des études longues et fastidieuses, mais tu vois le petit esclave qui est là qui portait ton manteau, il sait lui. C'est juste pour dire : **qu'est-ce que c’est que le savoir ? c'est une pratique**.

Alors qu’est-ce que c’est que le langage ? On questionne Cratyle qui est un linguiste. Est-ce que les mots viennent de la ressemblance avec les choses qu'ils disent, ou viennent-ils d'une simple convention, ou est-ce qu'ils viennent d'une histoire, d'une langue. Cratyle il croit que les mots ressemblent aux choses mais on en arrive à des étymologies extraordinaire. Par exemple le mot qui veut dire la richesse : *plutos*, c’est le même mot qui veut dire la mort *hades* dans l’étymologie grecque. ça veut dire quelque chose sur ceux qui s'endorment définitivement sur leur tas d'or quand même !

Qu'est-ce que c'est que la piété, voilà E*uthyphron*, c'est un prêtre, il doit bien savoir ce que c'est que la piété. La piété c'est de respecter les dieux. Il a peut-être pas tort, est-ce que la piété c'est de croire ou d'accepter les rites ? je ne suis pas sure qu'il ne faille pas se mettre à genoux d'abord. Je ne suis pas sure que ce soit si évident que la piété relève d'abord de la foi. En tout cas dans le dialogue en question il n'y a pas de conclusion, on ne sait pas ce que c’est que la piété ; parce que il y a des gens qui peuvent être très pieux sans croire en rien ; il y a des gens qui peuvent croire à beaucoup de choses sans être pieux du tout et en étant particulièrement injuste. Peut-être que la piété ça fait aussi faire des crimes terribles et en plus des crimes de masse.

Ensuite qu'est-ce que la sophistique ? Les sophistes ce sont les intellectuels, Onfray si vous voulez, ces gens là ils savent tout, ils peuvent parler de tout, le problème de ces gens là c'est qu'ils peuvent tout prouver, ils arrivent à des sophismes, c'est-à-dire à des contradictions. Tout ça sont des dialogues aporétiques, c'est-à-dire qui ne concluent à rien. Qu'est-ce qu'il fait Socrate à la fin, il s'en va ! il vous laisse avec votre question et il s'en va. Peut-être qu'il y a une façon de traiter la vérité comme ça.

Je vous rappelle l'énigme par laquelle est mort Homère. A propos de l'aporie. Homère était sur le bord de la plage et se promenait. Sa spécialité c’est les mythes et les énigmes. Il rencontre une troupe d'enfants qui lui demandent : qu'est-ce que quand on le trouve on le jette et quand on le trouve pas on le garde ? Vous psychanalystes vous devriez savoir. Mais Homère ne trouve pas et il est tellement vexé qu'il fait tomber son manteau sur sa figure et qu'il accepte d'abandonner la vie parce que cette énigme l'a tué et les enfants s'en vont en riant et en disant : ce sont les poux ! c'est une histoire que je raconte seulement aux psychanalystes. C'est l'énigme. Là ce sont des dialogues dit socratiques, ceux qui finissent par une aporie, sinon on les appelle dogmatiques. Le plus connu c'est *La République*. Dans *La République* y a trois vagues dit Socrate. La chose qui concerne tous, la chose politique : elle exige l'abandon de la propriété privée, l'abandon des familles et l'abandon du pouvoir. Bon, seul Badiou est à peu près à la hauteur. C'est quand même gonflé de la part de Platon ! Ce ne sont pas des apories mais des conditions pour que quelque chose chose de commun entre les hommes puisse s’appeler politique.

Il y a d'autres condition qu'on trouvera dans *Le politique* et qui concerne la justice. Dans *Le politique*, autre dialogue qu'on pourrait appeler dogmatique, Platon commence par un mythe selon lequel les hommes seraient fait d'un alliage, différent pour chacun, qui changerait en cours de route quand il y a des fusion avec d'autres alliages encore. Le désir ça s'appelle l'âme, Éros, ce qui fait que chacun excelle, je ne parle pas des performances, dans un domaine pour lequel il est "fécond", c'est-à-dire qu'il est capable de produire une œuvre, de produire quelque chose que personne d'autre ne peut produire, même s'il s'agit d'une baguette de pain. Celui qui est capable de fabriquer des faux il faut lui donner des fers et un feu, **les philosophes il faut leur donner du temps**, c'est ce que vous m'avez accordé aujourd'hui, et donner comme ça à chacun ce vers quoi le porte son désir, à condition qu'il le connaisse et c'est ça : connais toi toi même ; ce n'est pas du tout la première fois que dans l'histoire de l'humanité est arrivé la conscience comme on le raconte en classe de philosophie. Connais toi toi-même, ça veut dire, connais ce qui en toi est ce qui te porte, connais ce qui en toi est le désir fondamental, qui fait que, ce que tu pourras produire à partir de là, et c'est en cela que tu es fécond, c'est ça qui est en quelque sorte, ton horizon. Et si on n'a pas d'horizon, on est dé-sorienté. et quand on est dé-sorienté, on est en proie au dé-sir, dont vous savez que l’étymologie veut dire : être sans étoile, être sans aucun, sans constellation. ça c'est le fond de ce qui s'appelle dans *Le politique* : le tissage. C'est-à-dire qu'on va tisser ceux qui ont des capacités d'une certaine sorte et ceux qui ont des capacités d'une autre sorte. Et plus les capacités seront multiples et diverses et plus les couleurs seront brillantes et chatoyantes et plus on aura ce qui est appelé dans ce texte : le tissu politique.

Tout ça pour dire que si on ne sait pas de quoi il s'agit dans le désir, qui va être dit dans *Le Banquet*, on ne peut pas du tout comprendre, c'est pour ça que je disais qu'il y a un lien entre *Le Banquet* et la question politique, on ne peut pas du tout comprendre *Le Politique* quand on n'a pas lu *Le Banquet* parce qu'on ne sait pas ce que c'est que ce désir fondamental qui porte chacun vers sa propre fécondité.

Il y a un troisième dialogue qu'on pourrait dire "dogmatique", ce sont *Les Lois*. Dans *Les lois*, il est question d'établir des lois. Elles sont chacune précédées d'un protocole qui explique comment dans certaines occasions il faut les transgresser. C'est-à-dire exactement le contraire de ce qui est dit par la suite. C’est pour ça que je sais pas dans quelle catégorie mettre ce dialogue. Il est presque aporétique puisque chaque fois on nous dit quelles sont les lois qu'il faut faire et nous dit d'abord qu'il faudra peut-être les transgresser.

Il y a trois dialogues inclassables : *L'apologie de Socrate*, c'est-à-dire le récit du procès de Socrate, *Le Phédon*, c'est-à-dire le moment où il accepte sa mort, et *Le Banquet*. Ni aporétiques ni dogmatiques. A la fin de chaque dialogue Socrate s'en va. A la fin du *Banquet* il s'en va discrètement faire ses ablutions et passer sa journée comme toujours, c'est-à-dire que Socrate c'est quand même le chat qui s'en va tout seul. Ce chat qui s'en va tout seul, ne nous aide pas beaucoup. C'est en ça que **Socrate est une figure de l'analyste, car il ne nous aide pas beaucoup**. C'est ce que veut dire Lacan. C'est-à-dire que dans aucunes de ces occurrences Socrate ne donne de réponse à ceux qui ne cessent de le poursuivre pour obtenir des réponses justement. Et pourtant, chacun est bouleversé de telle sorte que sa vie même se trouve ébranlée par la rencontre avec Socrate. Que cette rencontre se solde par un changement radical, là il faut lire *La République* et le mythe de la caverne sinon on ne comprend pas ce que c'est que ce retournement. Ou bien la rencontre avec Socrate produit ce retournement total.

Juste sur la caverne parce que je vois qu'il y en a certains qui acquiescent : dans la caverne, qui est le règne généralisé de la télévision, où on est tous tourné le dos au paysage où il se passe des tas de choses, ce que Platon appelle le monde des ombres, qu'est-ce qui fait qu'il y en a un qui s'en va ? il tourne le dos et puis il part essayer de trouver autre chose ? pourquoi y en a un qui s'en va ? parce que c’est tellement intéressant et attirant et attrayant ce qu'on voit là qui bouge sans cesse. C'est pareil dans la caverne, c'est passionnant. Parce que c'est de là qu'on va pouvoir obtenir un petit bout d'un pouvoir quelconque, en particulier sur quelqu'un, ce qui est une très grande motivation pour chacun. Comment ça se fait qu'il y a quelqu'un qui se détourne ? c’est le philosophe qui s'en va. J'ai pas trouvé de réponse pendant vingt ans. Il s'en va et il va voir de l'autre côté d'abord un feu qui représente le savoir mathématiques et à la fin il va voir le monde des aïdos, aïdée, ça veut dire le monde des choses qui existent vraiment et dont les ombres ne sont que l'ombre, il découvre ça de l'autre côté. ça pour ça y a pas de problème. Là où il y a un problème c'est pourquoi il s'en va ? parce que quand il s'en va il ne voit pas vers où il va, il voit simplement qu'il ne voit plus rien, il voit simplement que ce à quoi tous les autres restent accrochés, lui il est plus du tout accroché, il est accroché à rien. En plus le texte de Platon dit qu'il n'arrête pas de s'écorcher les genoux et les mains et que c'est épouvantable comme trajet. Il grimpe. Qu'est-ce que c'est cette puissance ? Maintenant que j'ai relu pour vous *Le Banquet* : c'est le désir. C'est-à-dire que le fondement du savoir, ce qui fait qu'on se détourne de l'ombre qui empêche le savoir, c'est le désir, et le fondement politique, c'est-à-dire ce qui fait qu'on se tourne vers ce vers quoi on est fécond, c'est le désir. Donc vous voyez que cette question du désir est absolument fondamentale si on veut aborder l’œuvre de Platon. sinon on n'y comprend rien, ni au politique, ni au philosophique, ni à rien.

*Le Banquet* est donc un dialogue inclassable.

Je vais essayer d'aller vite.

ces gens là sont rassemblés pour un banquet et Socrate est invité. C'est étrange qu'il soit invité parce que en général il ne fait pas partie des *happy fiew* qui sont autour de la table. Il a été invité, on ne connaît pas la raison, mais ce qui se trouve étonnant, c'est qu'il rencontre Aristodème qui n'a pas été invité. Il dit à Aristodème :

- écoute j'ai été invité au banquet d'Agathon, si tu veux je t'invite.

Il invite Aristodème ! Nous n'avons accès à ce *Banquet* que parce que Aristodème a raconté tout ça à Apollodore. Et Apollodore raconte ça à un ami qu'il a rencontré et c'est comme ça qu'on connaît cette histoire du Banquet. Autrement dit, les enveloppes de récit emboîtés les uns dans les autres qui font qu'on a accès à quelque chose qui sort du registre du racontable. Voilà donc Apollodore qui arrive au banquet. Agathon lui dit: où est Socrate ? tu es toujours avec lui. Alors Socrate il n'est pas là, il est toujours absent, vous allez voir que c'est aussi une figure de l'analyste. Socrate n'est pas là parce qu'il est resté sur un pied comme une grue, il a été frappé par une idée. Les idées ne sont pas des sécrétions mentales, elles ne sont pas une structure des cellules qui se regroupent d'une certaine manière pour former des associations d'idées qui nous permettrait de penser quelque chose. Une idée c'est quelque chose qui vous tombe dessus. Qui vous tombe dessus sans vous faire mal, l'image donnée dans *Le Théétète*, c'est le colombier où viennent se percher des colombes. Une idée c’est comme une colombe qui se pose sur votre épaule et alors il faut pas bouger parce que sans ça elle s'envole. C'est ça une idée, en fait on n'en est pas responsable, c'est pour ça qu'il faut faire très attention avec. D'abord pour pas qu'elle soit travestie par une autre idée qui viendrait la pervertir et ensuite parce qu'elle va être difficile à dire. Donc Socrate est resté là perché sur un pied parce qu'une idée lui est arrivé et il s'en fiche complètement d'arriver en retard au banquet, c'est bien plus important. Enfin quand il arrive il ne nous dit pas ce que c'était son idée. Pendant qu'il était pas là les autres ont décidé qu'aujourd'hui le thème ça allait être l'éloge de l'amour, que chacun allait boire le plus possible et qu'on allait parler à tour de rôle en fonction de la place qu'on a les uns à côté des autres et pas du tout la place qu'on aurait en vue de celui qu'on aimerait peut-être séduire dans cette assemblée.

Lacan fait une remarque, à l'époque c'était pour Lacan et pour moi aussi très difficile de parler de l'amour grec parce que ce n’était pas bien vu dans les lieux de l'éducation. Le traducteur habituel, que vous trouverez dans toutes les éditions 10-18 dit :

- le manteau du philosophe sert ici à cacher de biens singuliers égarements.

Quand on pense ça comment peut-on lire Platon et devenir son traducteur ? Je me demande !

Pour Lacan comme pour moi ce n'est pas un problème. Ce sont des hommes qui sont amoureux les uns des autres dans ce banquet et ça pose de problème à personne. Ce qui pose problème c'est le mariage, puisque Platon considère qu'il ne doit pas y en avoir. Ils vont parler à tour de rôle. Le premier qui va parler c'est Phèdre. Agathon, le roi de la fête, qui vient d'être couronné pour la tragédie qu'il a écrite fait venir Socrate, à côté de lui, à la place d'honneur, c'est important parce que quand Alcibiade va arriver il va vouloir la place d'honneur.

Il y a déjà eu un dialogue qui s’appelle *Phèdre*. Phèdre est un très beau jeune homme dont Socrate est amoureux. Il commence à dire que l'amour c’est le plus vieux des dieux, le plus respectable. Il dit que l'amour rend les hommes meilleurs, il les rend extrêmement courageux et il prend pour exemple ce qu'on appelle le bataillon sacré, le bataillon de Thèbes. Il était constitué de couples d'amants et réputé invincible parce que : "aucun n'aurait rougi d'être lâche aux yeux de celui qu'il aime". C'est bien la preuve que l'amour rend valeureux, courageux. Phèdre compare l'amour de Alceste pour Admète, celui d'Achille pour Patrocle et celui d’Orphée pour Eurydice. Quel est le plus bel amour de tous ceux là ? Orphée c'est pas bien du tout puisque Orphée est allé chercher Eurydice mais il n'a pas osé mourir lui-même pour aller la chercher, il a voulu rester vivant. Et c'est parce qu'il voulait rester vivant qu'il s'est retourné vers elle pour voir si elle aussi était vivante. Il n'a pas accepté de traverser la mort. C'est pour ça que les dieux ont accepté qu'il soit dépecé par les Ménades par la suite. Parce que Orphée c'est la musique même. Orphée c'est le sentiment océanique de la musique. Ce type d'ivresse vous démembre l'âme en quelque sorte. C'est-à-dire que vous ne savez plus où vous habitez quoi. C'est le destin d'Orphée. Ceci dit Orphée, sa tête est restée, a continué à chanter sur la rivière. En tout cas Orphée c'est pas bien parce qu'il n'a pas sauvé Eurydice parce qu'il ne l'aimait pas assez.

Le deuxième c’est Achille. Achille accepte de mourir quand il sait que Patrocle est mort. Or Patrocle est mort en mettant l'armure d'Achille pour intimider les troyens. Mais comme il était moins valeureux qu'Achille, les troyens n'en ont fait qu'une bouchée. Donc Achille est en quelque sorte responsable de la mort de son amant Patrocle. C’est ce que Phèdre conteste. Phèdre dit :

- en fait on croit que Achille était l'aimé et Patrocle l'amant, c’est le contraire !

C'est très important parce que dans le couple de ceux qui s'aiment il y a celui qui aime et celui qui est aimé, Eroménos et Eromène. Ces deux rôles sont essentiels parce que dans l'amour grec ce qui est important ce n'est pas les hommes les femmes les ceci les cela, ce qui est important c'est qui est dessus, qui est dessous, c'est-à-dire que ce qui est important c’est celui qui est actif et celui qui est passif. Or il se trouve que, dans la Grèce de l’époque et je suis désolée pour Nicole Loro, sur ce point elle s'est complètement gourée, ce sont les femmes qui ont le rôle actif. Ça explique d'ailleurs Diotime. Dans cette histoire Achille est l'aimé de Patrocle. Normalement c’est l'amant qui se sacrifie pour l'aimé. Et là c'est l'aimé qui va accepter de mourir pour l'amant. Achille va accepter de mourir pour Patrocle, en l'honneur de Patrocle. C’est quand même très très très beau d'après Phèdre.

Le troisième exemple concerne une femme : Admète et Alceste. Admète est un roi à qui on vient d'annoncer que sa mort est prévue pour dans 8 jours. Il sait ça, un oracle le lui a dit. C'est une époque dans laquelle on prévient. A l'époque médiévale c'est l'ami qui préviendra, là ce sont les dieux qui préviennent, en tout cas, on prévient. Pourquoi, à l'époque médiévale c'est clair, c'est pour sauver son âme, donc c’est très important de savoir quand on va mourir, sinon on va aller en enfer donc il faut se confesser au dernier moment. C'est essentiel. Et dans la Grèce antique c'est essentiel de savoir quand on va mourir parce que il faut mourir en gloire, en beauté, il ne faut pas mourir dans la décrépitude et l’impuissance donc il faut absolument le savoir. Chez nous l'essentiel c'est surtout de ne pas le savoir. Vous voyez dans quel type de culture on se trouve !

Là il sait qu'il va mourir. On lui a proposé quelque chose, on lui a dit : à condition que quelqu'un par amour veuille bien mourir pour toi. Alors il va trouver ses serviteurs, même quand ce sont des esclaves, on ne peut pas obtenir qu'ils meurent pour vous par amour. Il va trouver ses parents :

- vous êtes vieux, vous n'avez plus beaucoup de temps à vivre est-ce que vous acceptez de mourir pour moi ?

Et les parents disent cette chose très importante :

- quand on est vieux, demain est aussi neuf que quand on est jeune. On n'a pas du tout de raison de mourir sous prétexte qu'on est plus vieux !

Il n'y en a qu'une qui accepte de mourir pour lui, c'est sa femme Admète. Cette tragédie *Alceste*, d'Euripide, c'est très beau. On fait une grande procession mortuaire, elle est en tête et elle va vers son tombeau volontairement, à la place de son mari, et c'est la seule tragédie comique de toute l'histoire de la tragédie, il y a Héraclès, arrivé à l'improviste dans le palais, on ne lui a pas dit que c'était un palais attristé par la mort de la femme du roi. On ne lui a pas dit parce que Héraclès il aime tellement boire et manger, il est tellement de bonne humeur, ce serait tellement dommage de lui gâcher sa fête, alors on ne lui dit pas, il ne sait pas mais il voit que tout le monde va en procession quelque part là bas. Comme il a de très grandes jambes, il y va et arrive avant tout le monde et là-bas il voit une très belle femme en pleurs à côté d'un tombeau. Il dit :

- mais pourquoi tu pleures comme ça ?

- parce qu'on doit me mettre là dans le tombeau.

Il voit la procession qui arrive.

- ah c’est pas possible ça dit Héraclès

Héraclès est du côté de la vie. Il l'attrape, la coince contre un arbre et lui dit :

- tu bougeras pas d'ici !

Alors voilà le dieu de la mort Hadès qui arrive, la procession qui arrive, voilà tout ça et on fait toutes les cérémonies autour d'un vide, autour d'un tombeau vide, il n'y a personne dedans. Et voilà le temps de la mort est passé.

- au revoir Hadès t'as raté ton coup.

Hadès est dépité. Héraclès rigole comme un fou et lâche Admète

- la voilà celle que vous cherchez partout ! C'était moi qui l'avais caché là derrière un arbre.

C'est fini, ça se finit comme ça. Voici ce que dit le chœur :

Qu'il est changeant l'aspect des volontés divines. L'inespéré, les dieux le réalise et ce que l'on attendait ne s'accomplit pas. De l'imprévisible un dieu trouve la voie, les hommes ne le trouve pas, voilà la tragédie.

Voilà, c'est ça la tragédie. C’est la fin de cette tragédie *Alceste*, à laquelle Phèdre fait allusion pour dire que ça c'est vraiment l’amour. Parce que elle, elle a vraiment accepté de mourir. Elle a le rôle actif et a accepté de mourir pour celui qui a le rôle passif. Si on ne comprend pas ça, si on ne comprend pas que dans la culture grecque de l'époque c'était ça, on ne comprend pas pourquoi pour Phèdre c'est un sacrifice aussi important que celui d’Achille. Voilà des exemples dit Phèdre. L'amour peut nous rendre héroïque, il peut nous rendre semblable aux dieux. Parce que accepter ce sacrifice là c'est vraiment être semblable aux dieux.

Ensuite intervient Pausanias. il est beaucoup plus âgé, il serait plutôt amoureux d'Agathon. C’est un homme de Loi. La Loi en dernière instance elle réunit un comité d'éthique quand il s'agit de faire une nouvelle loi. Car quel est le fondement de la loi si on renonce complètement à l'étique ? Il y a là une ambiguïté. C’est un homme de loi mais il recours à l’étique pour dire : attention il y a un bon amour et un mauvais amour, ou il y a un bon usage de l'amour et un mauvais usage. Là Phèdre tu as fait comme si tout usage de l’amour nous rendait semblable aux dieux mais il y a deux amours. Il y a un amour respectable celui dont tu viens de nous parler, l'amour ouranien, Ouranos c’est le nom du ciel, l’amour que l'on pourrait appeler céleste, et il y a un amour pandémien, c'est-à-dire l'amour vulgaire, vénal, prostitué, et ça c’est pas bien du tout. Il y a quand même le bien et le mal, il faut sectionner en quelque sorte l'amour entre ce qui est respectable et ce qui ne l'est pas. Parce qu''il y a deux Aphrodite, la déesse de la beauté, la déesse qui n'a pas d'origine ou du moins qui a une origine divine, et une autre, le fruit des amours de Zeus et de Dioné, c'est-à-dire une demi-déesse, qu'on célèbre quand on va dans les bordels. Sur la première, sur la Vénus ouranienne, Lacan fait une petite digression en pensant à la naissance de Vénus peinte par Botticelli. Elle sort de l'écume, il faut se souvenir que l'écume c'est le sperme de Ouranos. Aphrodite est née quand Chronos avec une serpe a castré Ouranos et alors du sang, du sperme sont tombées sur la mer et c'est de cette écume qu'est née Aphrodite. Lacan dit : sur le tableau on la voit sortir d'une coquille et ses voiles blancs cachent un blanc. Qu'est-ce qui se passe à l'endroit que cache Aphrodite sortant de l'écume ? Qu'est-ce qu'elle cache qui n'est pas à la bonne place ? Qui n'est pas là, qui aurait dû être là ou n'aurait pas dû être là ? Qu'est-ce qui se passe dans cette blancheur absente ? Vous avez bien sur deviné de quoi il s'agit. Mais ce qui m'a étonné c’est qu'il y a la même chose dans l'annonce faite à Marie de Fra Angelico. Dans les petites cellules peintes par Fra Angelico, il y a d'un côté l'ange Gabriel qui vient annoncer l'annonciation et de l'autre côté il y a la vierge qui est dans la première position, la position de la réception, après elle sera dans la position du questionnement, après elle sera dans la position de l'acceptation mais là elle est dans la position de l'étonnement. Et entre les deux, entre eux deux, il y a du blanc, c'est-à-dire il y a le mur de la cellule, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de peinture, il y a le vide à proprement parler. Qu'est-ce que ce vide a comme rapport avec Éros ? question qui reviendra à la fin. Que déjà Lacan pose à propos de cette figure d'Aphrodite. Tout ça pour justifier qu'il y a bien ces deux amours. Pausanias dit encore : Aphrodite elle est sans mère, dans cette histoire de Fra Angelico, est-ce que c'est une mère, pas une mère la Sainte Vierge ? je ne sais pas du tout ce qu'on pourrait dire de cette question mais ça a à voir avec le manque en question. Donc Pausanias dit : il faut distinguer le bon amour et l’amour vulgaire.

A ce moment là, ça aurait dû être Aristophane qui devait parler. Aristophane a écrit des comédies et des tragédies. Ses comédies sont d'une vulgarité inimaginable. Lacan le cite : à un moment un personnage veut se déguiser en femme pour aller voir ce qu'elles font dans les grandes cérémonies qu'elles font entre elles où les hommes ne sont pas invités. Mais à cette époque les femmes s'épilent entièrement, donc Aristophane nous fait assister à l'épilation des parties intimes de ce demi-dieu qui doit aller voir ce qui se passe chez les femmes, c'est d'une grossièreté sans équivoque !

Qu'est-ce qu'il fait là ? ! Ce sera dit à la fin du Banquet, ce qui dit Socrate : finalement la tragédie et la comédie c'est la même chose. Encore une chose que dit Lacan, pourquoi il y a un clown blanc ? il y a le clown coloré et à côté il y a un clown blanc. C’est pas pour rien qu'il est blanc, lui aussi marque une absence, il ne fait rien de clownesque à proprement parler, il fait être clown l'autre à propos du transfert. Tout ça pour dire que Aristophane est l'ennemi de Socrate car il a écrit une comédie dans laquelle il caricature Socrate. Pour montrer que Socrate sait tout dans la pièce d’Aristophane, Socrate dit : moi je sais ce qu'il se passe quand il pleut, quand il pleut ce sont les dieux qui pissent. Et ainsi de suite. Que des choses horribles comme ça. Et tout le monde dit que c'est à la suite de cette pièce comique que Socrate a été ridiculisé, a été montré du doigt et c'est à cause de ça qu'il y a eu un procès et qu'il a été condamné à mort parce qu'il dérangeait tout le monde, et c'est Aristophane qui en est la cause. Pourquoi Aristophane est invité. A cause du fait que s'il s'agit de parler de la tragédie on ne peut pas éviter de placer au centre la comédie. La comédie du tragique. Si on prend Œdipe, c’est pas comique cette histoire ? Il dit dans la première scène : Je verrais, je ferais voir, et dans la dernière scène il se crève les yeux ! C’est pas comique ça ! Il y a un tragique du comique et un comique du tragique. On ne peut pas éviter Aristophane. Mais Aristophane a trop bu, il a tellement le hoquet qu'il ne peut pas prendre la parole. On devait parler chacun son tour et Aristophane ne peut pas parler. Heureusement il y a Eryximaque qui est médecin et qui lui dit :

- tu prends le verre et tu le bois à l'envers et ça va aller mieux.

Le médecin, Eryximaque va prendre la parole à la place d’Aristophane. Il dit : le second amour, celui que tu dis vulgaire Pausanias, regarde les animaux, tu vas quand même pas nous dire qu'ils ont un amour humain ! Ils ont un amour vulgaire quand même ! Regarde les faire ils se jettent les uns sur les autres comme des lapins. Tu vois bien qu'il n'y a qu'un seul amour, c’est celui qui répand ses bienfaits dans toute la nature de telle sorte qu'il y a une harmonie mutuelle entre tous les existants et cet ensemble cosmique qui forme l'univers, c'est ça qui fait que ça fonctionne, c’est parce qu'il y a cet amour profond. ça se retrouve aussi dans *Le Gorgias*, pour répondre au cynisme des sophistes Socrate dit : il y a quelque chose qui s'appelle Cosmos, cosmos c’est le même mot qu'il y a dans cosmétique, c'est ce qui fait que ça tient bien ensemble, que l'ensemble est complémentaire,c'est-à-dire que si on produit une démesure à un endroit quelconque de cet ensemble harmonieux, l'ensemble lui-même en subit toutes les conséquences d'un bout à l'autre. Pindare disait : parce que nous sommes d'un bout à l'autre de la chaîne de l'univers tous solidaires dans ce qui est. Et c’est ça, Eryximaque dit : c'est de ça que nous tirons notre âme nous médecins parce que nous savons que quand quelqu'un est malade c’est qu'il y a trop, c'est la théorie que vous connaissez des humeurs. Il y a trop de bile noire, donc il faut faire intervenir un autre élément qui compense le premier. Cette théorie des compensations repose sur la théorie de l’harmonie cosmique de tous les ensembles. Il dit que c’est la même chose dans les saisons où si il pleut trop c'est catastrophique mais si la saison est trop sèche... c'est pareil pour le corps humain, le corps finalement le corps général de toute la nature et le corps de tous les vivants fait partie de la même loi et cette loi c'est celle de l’amour. Pour les commentateurs cela semble une veille théorie ! mais aujourd'hui avec l'écologie, j’aime mieux vous dire qu'Eryximaque il faut le relire, parce que mine de rien il a une sacré actualité.

Voilà maintenant notre Aristophane qui va enfin pouvoir parler et il commence par ce qui est comique. Je n'ai pas assez d'exemplaire, ce sont des élèves qui m'ont donné ça, c’est une histoire comique. L'histoire est la suivante : comment est né l'amour ? quelle est l'origine de l'amour ? Phèdre tu nous as dit que l’amour était le premier des dieux mais tu ne nous a pas dit comment il était arrivé. Tu nous a dit qu'il prenait la suite de Chaos, mais comment c'est arrivé ça ? ce qui nous intéresse c'est de savoir comment cet Éros advient aux hommes ? En quoi cet Éros les concernent ? Alors, quelle était l'origine des hommes ? Les hommes comme je vous le disais, viennent des étoiles, il y a ceux qui viennent du soleil sont hommes ceux qui viennent de la terre sont les femmes et ceux qui viennent de la lune sont les androgynes. Ils sont sous la forme d'une sphère et Lacan insiste beaucoup, cette sphère a une sorte de prégnance dans l'imaginaire collectif. Lacan fait toute une digression sur le fait que c'est ce qui est arrivé à Ptolémée, c'est arrivé jusqu’à Copernic et Copernic lui-même, c'est-à-dire qu'on n'a pas arrêté de fabriquer des sphères pour éviter de penser que les astres fonctionnaient selon des ellipses, parce que la forme circulaire avait une perfection à laquelle on ne voulait pas céder, qu'on ne voulait pas abandonner. Même Kepler pense encore que les astres fonctionnent sous la forme de cercles. Les hommes avaient la forme de boules, de cercles, il y avaient ceux qui étaient hommes hommes, avec deux sexes masculins des deux côtés de la boule, ceux qui étaient femmes-femmes et ceux qui étaient des hommes-femmes, à cause de leurs origines, à cause des astres dont ils venaient. Et ils étaient tellement puissants qu'ils ressemblaient à des astres, qu'ils fonctionnaient dans le ciel et qu'ils se sont mis à concurrencer les dieux, parce que le lieu des dieux c'est le ciel. Donc les dieux ont refusé ces espèces de migrants tout à fait injustifiés. Ils se sont dit : comment on va faire ? Si on les exterminent il n'y aura plus de sacrifices or nous les dieux on a besoin de sacrifices pour exister. Donc on peut pas les détruire. Mais d'un autre côté on peut pas tolérer leur insolence. Donc qu'est-ce qu'on va faire ? Zeus a une idée : on va les couper en deux comme un œuf, avec un cheveu, comme ça ils seront encore plus nombreux et feront encore plus de sacrifices. Ils seront beaucoup moins puissants, ils pourront continuer à circuler dans le ciel comme ça et on aura résolu notre problème. Ils sont coupés en deux mais une fois coupés ils n'ont qu'un seul désir : retrouver ce dont ils ont été coupés. alors ils cherchent partout quelle est leur moitié, les hommes cherchent un autre homme, les femmes cherchent une autre femme et les androgynes si c'est un homme cherchent une femme et si c'est une femme cherchent un homme. Ils cherchent ça désespérément et quand ils ont trouvés ils s'agrippent l'un à l'autre tellement fort qu'on ne peut plus les séparer. Ils ne cherchent même plus à se nourrir et ils restent là comme ça. Le texte est admirable. Je vous le lis dans la traduction de Boutan. Boutant est très antipathique mais sa traduction est très belle :

Lorsque les amants, amoureux des garçons ou dans tout autre amour, on rencontré justement la moitié qui est la leur, c'est miracle comme ils sont empoignés par la tendresse, le sentiment de l'amour et du désir. Ils ne consentent plus à se séparer l'un de l'autre même un instant. Tels sont biens ceux qui demeurent et qui ne pourraient même pas dire ce qu'ils attendent l'un de l'autre. Il est invraisemblable que la jouissance physique explique leur désir d’être ensemble.

Le texte grec est beaucoup plus cru, il dit

il est impossible de penser que la communauté des cuisses explique leur si vif désir d'être ensemble. Leurs âmes de toute évidence désirent autre chose qu'ils ne peuvent pas dire mais qu'ils pressentent et devinent.

Héphaïstos le dieu forgeron, seul dieu qui soit cocu dans l'histoire des dieux

Si Héphaïstos, lorsqu'ils se tiennent ensemble, leur apparaissaient tenant ses outils et leur disait : - hommes que cherchez-vous en vous unissant ainsi ?

et si devant leur embarras il leur demandait de nouveau :

- n'est-ce pas là votre désir de vous unir l'un à l'autre autant que possible et de ne vous quitter ni la nuit ni la jour ? Si c’est bien ce que vous voulez, je veux bien vous fondre ensemble, vous river l'un à l'autre et de deux faire un seul. vous vivrez comme un seul et lorsque vous mourrez, même là-bas chez Hadès, vous ne serez pas deux mais une ombre unique. Réfléchissez si c’est là votre amour et si cela vous comble.

Alors, nous savons bien qu'en réponse aucun amant ne dirait non ni ne manifesterait d'autre désir, simplement ils croiraient avoir entendu ce qu'ils désiraient sans avoir osé l'exprimer depuis toujours.

Mais attention, cette union n'est pas sexuelle parce qu'ils n'ont pas de sexe pour le moment. Leur sexe est resté derrière quand ils ont été coupés. Quand ils ont été coupés le dieu leur a tourné la tête du côté de la coupure et ils voient le nombril. Le nombril n’est pas du tout une blessure. Le nombril est un nœud. Lacan ne le dit pas mais il le devrait, surtout quand on voit ce qui est arrivé à Lacan par la suite. Et c'est un nœud qui lie chacun à la génération précédente. C’est le nœud qui dit à chacun :

- tu n'es pas pas issu de toi-même, tu es issu de quelqu'un d'autre, ton existence n’est pas ton fait, ce n’est pas de toi que tu tiens l'être. Et ça c'est une blessure narcissique sacrément difficile à gober. C'est pour ça que ce n'est pas rien cette histoire de nombril. Quand les gosses disent :

- mais après tout Adam il avait un nombril ?

c'est une question sérieuse. C’est une question de l'origine en fait.

Donc ils leur tournent la tête pour qu'ils voient le fait d'avoir été en quelque sorte sectionnés. Mais maintenant ils vont disparaître à force de ne pas s'occuper de leur survie, de ne passer leur temps qu'à chercher à s'unir. Donc que faire ? Zeus a encore une autre idée. Il transporte le sexe qu'ils avaient à l'arrière vers l'avant. Et Lacan dit que c'est exactement comme le petit Hans qui dit : il faut dévisser le robinet et le revisser sur l'avant. Il faut transporter le sexe sur l'avant. Là commence véritablement ce qu'on appelle aujourd'hui l'amour, c'est-à-dire une sorte de complémentarité féconde. Il se passe que ceux qui étaient issus des hommes-hommes recherchent des hommes, ceux qui étaient issus des femmes-femmes recherchent des femmes et ceux qui étaient issus d'un homme et d'une femme recherchent le sexe opposé. C’est pour ça qu'ils sont devenus plus nombreux. parce que ce sont les seuls qui ont eu une progéniture dit Aristophane. Mais déjà Aristophane, même s'il est comique, met l'accent sur ce thème de la fécondité, que nous allons retrouver chez Diotime. Donc vous voyez que c'est pas rien. C'était pas rien quand Phèdre nous a parlé de l'amour qui nous transportait dans une capacité d'être presque des dieux, c'était pas rien quand Pausanias nous adit qu'il fallait faire attention qu'il y avait peut-être plusieurs formes d'amour, c'était pas rien quand Eryximaque nous a dit que c'était la forme de l'union cosmique dans l'harmonie, c'était pas rien quand maintenant Aristophane nous dit que cet amour là est celui qui justement produit cette fécondité. Mais en même temps ça veut dire : cette fécondité est la complémentarité du fait que les générations se succèdent et que donc il faudra bien mourir pour laisser la place. Cette nécessité de la mort est présente comme liée à la découverte de l'amour sexuel. La sexuation va avec l'angoisse, en quelque sorte, nécessairement, puisque la mort est liée à la production d'une génération suivante cette fois-ci, et non pas antécédente comme c'était le cas pour le nombril. Il y a là une construction de la part d'Aristophane qui est très complexe.

Après Aristophane on peut plus dire grand chose. Tout le monde est un petit peu secoué. Ce mythe là est inventé par Platon, c'est pas du tout un mythe qu'on retrouverait dans plusieurs sociétés et pati-patin, c'est un mythe qui a été inventé exprès par Platon. On va retrouver chacun de ces éléments dans l'histoire de Diotime par la suite. C’est pas pour rien qu'il l'a inventé. Ensuite, c'est le tour d'Agathon. Il reprend Phèdre, c'est-à-dire qu'on arrive à la fin et que la fin va reprendre le début. Il dit :

- l'amour n'est pas du tout le plus ancien parce qu'alors il serait vieux, l’amour est au contraire le plus jeune de tous les dieux. Il est jeune et il est tendre.

Il prend une image qui se trouve dans Homère. Homère raconte que Até, Até c'est le nom, héniô, c'est le cri qui veut dire : combat à outrance, on ne laissera pas de blessé, et Até c'est ce qui pousse à héniô, c'est-à-dire c’est la fureur guerrière. Or Até, la fureur guerrière, coure sur le casque, sur la tête des guerriers pendant le combat et c'est ce qui fait que le combat se poursuit même au-delà. Normalement il y a une limite au combat, on l'arrête lorsque le soir tombe parce que l'on risquerait d'assassiner les nôtres. Il faut bien penser que à Athènes à cette époque là on ne combat pas avec des lamparos, avec des lumières partout, on combat dans le noir, donc il faut arrêter les combats. Até fait qu'on continue quand même, au risque même de blesser les nôtres quand on est animé par cette fureur absolue et terrible. Agathon dit qu’Éros, ne court pas sur la tête comme Até, parce que c'est trop dur, surtout quand ils ont mis un casque pour aller au combat. L'amour court sur les cœurs, parce que c’est plus tendre. L'amour a des petits pieds tellement tendres qu'il court sur le cœur des hommes au lieur de courir sur leur tête et il court de cœur en cœur sans s’arrêter jamais tellement il est tendre, léger, volubile et insaisissable. Il fait un discours magnifique bien construit en trois parties.

Et puis :

- et toi Socrate ?

- oh moi je sais pas faire des discours je ne sais que poser des questions

Alors Agathon lui dit :

- ben pose moi des questions puisque tu ne sais faire que ça.

Socrate :

- quand tu parles d'un père, tu es obligé de dire que c'est le père d'un fils. Quand tu parles d'un propriétaire, c'est le propriétaire d'un bien mais quand tu parles de l'amour, c’est l'amour de quoi ? autrement dit, l’amour est au génitif, dans une langue qui emploie ces usages là de la langue, c'est toujours l’amour de, ça peut pas être l’amour pur. C’est pour ça que tout ceux qui ont fait du discours de Pausanias le bel amour ouranien et le moche amour pandémien, ceux qui ont fait de l’amour platonicien l’Agapé des chrétiens, c'est-à-dire l'amour qui ne se sanctionne pas par la sexualité d'un côté, et l’amour de sublimation, ou bien alors l'amour de consommation, on va dire, Descartes va dire l'amour de générosité, c'est l'amour de sublimation, et l'amour de possession, c'est l'amour sexuel. C'est l'amour de quoi dans les deux cas ? on ne peut pas continuer à penser que l'amour est séparé entre un amour noble et un amour qui n’est pas noble si on ne sait pas de quoi est l’amour. Parce que peut-être que c'est bien de l'objet d'élection du désir que va dépendre si l'amour fait partie de la première ou de la deuxième catégorie. Donc tant qu'on n'a pas répondu à cette question, amour de quoi ? on ne peut pas faire de morale, on peut pas faire de loi, on ne peut plus en parler si on ne sait pas amour de quoi. Alors quand on est amoureux, c'est l'amour de quoi ? quand on est amoureux il faut quand même qu'on trouve qu'il y a dans l'autre dont on est amoureux, quelque chose qui vous ravisse. sinon on n’est pas amoureux. Ce quelque chose qui vous ravisse, il change selon les personnes dont on est amoureux mais il y a quand même quelque chose qui est commun, c'est que c’est quelque chose qu'on trouve beau. Attention à ce mot, parce que, Agathon, qui vient de parler de ça, ça veut dire : celui qui est beau. Agathon veut dire à la fois, ce qui est beau, ce qui est bien, ce qui est bon.

Fin de l'enregistrement.....